

LE PARCOURS MÜNZENBERG À MONTAGNE : DU LIEU DE MIGRATION AU LIEU DE COMMÉMORATION

Thomas Keller, Aix-Marseille Université

Le Parcours Münzenberg est un nouveau lieu de mémoire franco-allemand. Il s'inscrit dans la lignée des nombreux lieux de mémoire et de commémoration partagés qui ont vu le jour ces dernières décennies dans le sud de la France, loin de la frontière allemande. Ce sont des lieux comme Sanary, Les Milles, Passages à Port Bou pour Walter Benjamin, mais aussi des lieux de sauvetage comme Dieulefit. Ils n'apparaissent pas dans les trois volumes dirigés par Pierre Nora sur les lieux de mémoire français, mais aussi dans le travail d'Etienne François et Hagen Schulze sur les lieux de mémoire allemands. Ils ne s'inscrivent pas dans des discours nationaux ou dans certains discours hégémoniques. Ce ne sont pas des lieux de victoire et de guerre, mais d'exil forcé comme Sanary et de persécution et d'internement comme Les Milles. Avec le parcours Münzenberg à Montagne, il s'en ajoute un autre.

Le parcours Münzenberg qui sera inauguré ici n'est certes pas le premier parcours pour les persécutés, mais il est tout de même très particulier. Alors que la plupart des lieux de mémoire rendent hommage à des groupes, le parcours Münzenberg est dédié à une seule personne. Il désigne le lieu d'une personne morte de manière violente. Il semble partager cette caractéristique avec Port Bou, le lieu de mémoire de Walter Benjamin ou Bedous pour le romaniste Wilhelm Friedmann. Seul Willi Münzenberg est une victime à tant d'égards : victime du nazisme, victime de la politique d'internement française, victime du stalinisme, victime de l'historiographie dans l'Allemagne divisée. La brutalité de sa mort ainsi que sa cause inexplicée - la thèse de l'assassinat est plus plausible que celle du suicide - donnent à ce lieu une signification propre moins résignée que cruelle et combative.

Son destin reflète de manière particulière un tabou de longue date dans le mouvement communiste et en Russie, à savoir le pacte germano-soviétique, qui a lié l'Allemagne nazie et l'Union soviétique pendant deux ans, entre l'été 1939 et l'été 1941 - et dont Münzenberg est également victime.

Il existe certaines lois dans la transformation d'un lieu de migration en un lieu de souvenir, de mémoire et de commémoration, y compris pour le parcours Münzenberg. Le lieu de migration Montagne, contrairement au lieu d'exil Sanary ou aux camps d'internement comme Les Milles, est peut-être le lieu d'un crime contre un seul individu au Bois de Cognet. Des attentats similaires ont été perpétrés en 1940, peu avant et peu après, contre les communistes qui se sont opposés à Staline : avant contre Fiodor Raskolnikov et après contre Léo Trotsky. Mais l'acte reste mystérieux jusqu'à nouvel ordre. Il n'y a ni preuve de suicide, ni aveu de l'auteur, ni témoignages clairs.

Les lieux de mémoire dans le Midi ont généralement des antécédents verbaux ou picturaux, par exemple des textes littéraires comme *Le Diable en France* de Feuchtwanger, des témoignages sur les camps d'internement, voire des informations visuelles comme le tableau de Wols intitulé *Les Milles*. Pour Münzenberg, les témoignages ne sont pas seulement contradictoires, mais manifestement souvent faux, voire inventés. Aux avocats de Münzenberg comme Kurt Kersten (qui reprend les informations de Hans Siemsen), la veuve de Münzenberg Babette Gross (1967) et Peter Weiss dans *L'Esthétique de la résistance*, qui soutiennent la thèse de l'assassinat, s'opposent surtout ceux qui affirment le suicide du renégat résigné Münzenberg.

Mais les recherches reflètent également la situation difficile des sources. C'est en France que

les chercheurs ont emprunté le chemin menant du lieu de souvenir subjectif au lieu de mémoire. Tout a commencé dans les années 80 avec les recherches sur les maisons d'édition en exil en France. Dans une première phase, les chercheurs ont mis en évidence le génie éditorial de Münzenberg, mais n'ont pas mis l'accent sur sa courageuse résistance au stalinisme. Avec le temps, Münzenberg se révèle à nouveau être un talentueux homme de réseau, il devient l'allié des non-conformistes qui propagent des troisièmes voies au-delà du capitalisme et du communisme stalinien.

Les chercheurs sérieux mettent en avant le talent d'intégration de Münzenberg, qui a su grassement rassembler des intellectuels non communistes, maintenir des positions critiques à l'égard du libéralisme et tracer des voies européanisantes. Le congrès Willi Münzenberg de Berlin 2015, organisé entre autres par Bernhard Bayerlein dans le cadre de la Fondation Rosa Luxemburg, est certainement une étape décisive. Il a réuni pour la première fois différentes approches, y compris allemandes et françaises. Micheline Revet a présenté lors du congrès les recherches locales de Michel Jolland. Un lieu de mémoire a ainsi vu le jour, composé de l'activité journalistique de Münzenberg en exil et de sa fin tragique à Montagne.

Tout cela n'aurait pas suffi à créer un lieu de commémoration, à créer une distinction sur le lieu même. Les lieux de commémoration nécessitent une recherche et une création sur place. La recherche commence déjà de manière touchante avec la restauration et l'entretien de la tombe de Münzenberg à Montagne. Michel Jolland, président de l'Association Européenne Willi Münzenberg, s'est occupé sans relâche de la cause Münzenberg, par des recherches sur le terrain, des interviews et l'engagement pour un balisage sur le site même.

Aujourd'hui, il est temps d'inaugurer et de célébrer le Parcours Münzenberg, fruit d'une collaboration franco-allemande avec des Français comme Michel Jolland et des Allemands comme Bernhard Bayerlein. Le parcours est constitué de balises, conçues par Magali Teyzier, avec trois stations : au centre de Montagne, au Bois de Cognet, au cimetière. Il rend hommage à un résistant allemand, en qui se reflète la terrible histoire allemande, mais aussi l'attachement à l'humanité contre le fascisme et le stalinisme. Le fait que des Français et des Allemands s'associent pour cet hommage correspond tout à fait au projet d'Union européenne et franco-allemande que Münzenberg défendait déjà à la fin des années 1930.